

Renforcer les connexions résilientes en République Démocratique du Congo

À cause des conflits prolongés, des millions de personnes en République Démocratique du Congo (RDC) ont fui leur foyer pour chercher un refuge ailleurs. On note ce phénomène surtout dans l'Est du pays. La majorité de personnes déplacées à l'intérieur du pays (PDI) se réfugient dans des villes et d'autres communautés locales plutôt que dans des camps des déplacés. Bukavu, la capitale de la province du Sud-Kivu, en est un exemple. Ces dernières années, Bukavu a connu une croissance rapide en raison de l'afflux de personnes déplacées et d'autres migrants, principalement en provenance des territoires voisins. Pourtant, dans la ville, les personnes déplacées se débrouillent en grande partie par elles-mêmes, et nombre d'entre elles connaissent une précarité socio-économique.

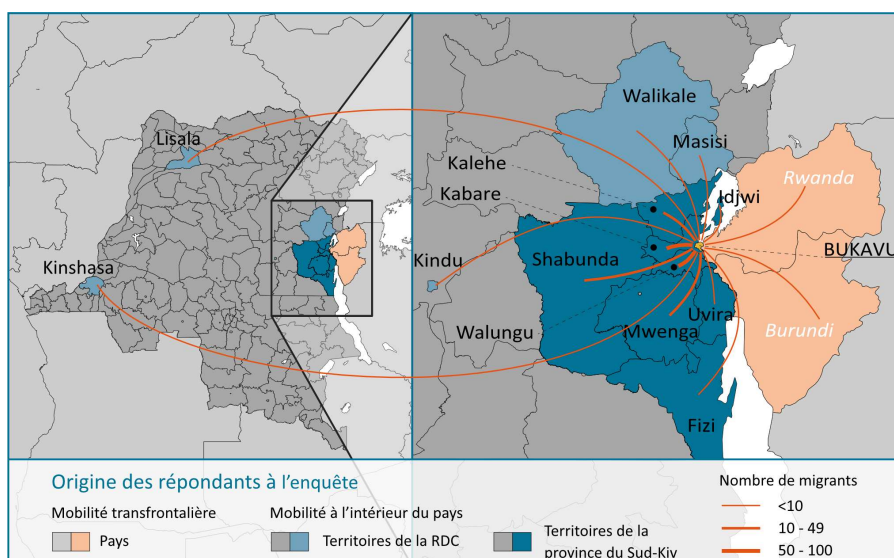
La connectivité est l'un des moyens par lesquels les PDI peuvent améliorer leur situation. Les premières et plus importantes connexions que les personnes déplacées mobilisent à leur arrivée sont les liens familiaux. C'est à partir de là qu'elles commencent une "chaîne de connectivité" sur la voie de l'intégration locale. Nos recherches à Bukavu montrent que de nombreuses personnes dépendent des autres pour être ou devenir autonomes : Elles obtiennent l'accès à l'emploi, au logement ou aux services de base grâce à leurs réseaux.

« J'ai encore des champs dans [ma communauté d'origine]. Je suis régulière dans [ma communauté]. Je peux dire qu'au moins chaque mois, j'y vais. J'y amène les semences moi-même. Quand il y a récolte, je m'organise pour tout transporter et vendre une partie [de la récolte, ici à Bukavu]. Je consomme l'autre partie en la partageant avec mes enfants [...] » Ntama, une femme de 54 ans qui a fui à Bukavu en 2003.

Mais les personnes déplacées ne sont pas seulement connectées par des réseaux locaux. Les liens translocaux avec leurs communautés d'origine permettent aux personnes de mobiliser des ressources qui pourraient les aider à reconstruire leur vie pendant le déplacement. De nombreuses personnes déplacées s'appuient sur des contacts proches ou de confiance pour surveiller leurs ressources pendant leur absence et pour empêcher d'autres personnes de s'en emparer. Ces liens translocaux doivent être bien entretenus, même lorsqu'aucun retour n'est prévu : Les coups de téléphone, les visites physiques de la personne déplacée au village ou les visites de familiers en ville sont des options utilisées.

La qualité compte

PDI en RDC



Les connexions locales et translocales sont importantes, mais certaines connexions sont plus utiles que d'autres. Par exemple, de nombreux contacts urbains des personnes déplacées n'ont pas une vie stable et sont vulnérables aux chocs extérieurs. La qualité des connexions importe plus que la quantité. Par exemple, dans quelle mesure la connexion entre une personne déplacée et le contact est-elle facilement perturbée ? S'agit-il d'un lien proche et de confiance (résilient) ou s'agit-il plutôt d'un lien distant et peu familial (dépendant) ? Est-ce que le contact provient-il d'une situation socio-économique similaire à celle de la personne déplacée (lien horizontal) ou est-il/elle dans une position de pouvoir stable avec la capacité de donner de nouvelles opportunités et de nouveaux contacts en dehors de son réseau (connexion verticale).

Comprendre la qualité des connexions des personnes déplacées peut montrer les perspectives possibles de sortir du déplacement prolongé. Les connexions horizontales peuvent accroître l'autonomie des personnes déplacées, mais si le réseau de soutien informel s'effondre, il n'y a pas d'acteur institutionnel étatique ou non étatique à Bukavu pour intervenir et fournir un soutien formel. Les connexions verticales sont plus utiles mais sont également rares. Les contacts proches sont fiables mais pas nécessairement utiles pour construire des alliances efficaces qui mènent à l'intégration économique et au sentiment d'être chez soi dans la ville. Mais le fait de compter sur des inconnus pour reconstruire sa vie rend les personnes déplacées vulnérables, car ces liens sont plus facilement perturbés.

La connectivité est nécessaire pour que les personnes déplacées puissent surmonter les déplacements prolongés, la dépendance et la vulnérabilité aux chocs extérieurs. Mais c'est la force de ces connexions qui fait toute la différence.

La matrice suivante est un modèle pour cartographier la qualité et les dimensions spatiales des connexions d'une personne déplacée. Elle permet d'identifier les types de connexions dont les personnes peuvent avoir besoin (et qui peuvent être soutenues en pratique) pour sortir d'un déplacement prolongé, par exemple d'un état d'intégration précaire à une intégration durable, ou d'une dépendance translocale à une résilience translocale.

La connectivité pour sortir des déplacements prolongés

	Connexions locales	Connexions translocales
Connexions verticales	<p><i>Intégration durable</i> Des liens proches à travers les hiérarchies sociales améliorent la sécurité des moyens de subsistance, les options futures et favorisent la sortie du déplacement prolongé</p>	<p><i>Résilience translocale</i> Insertion dans des réseaux multiples et complémentaires et l'accès aux mobilités cycliques élargit les choix des moyens de subsistance et les voies d'avenir de la personne</p>
Connexions horizontales	<p><i>Intégration précaire</i> Les liens locaux au sein de son groupe de pairs ne suffisent souvent pas à surmonter la précarité socio-économique</p>	<p><i>Dépendance translocale</i> Les liens familiaux entre pairs et la mobilité cyclique contribuent à améliorer la sécurité des moyens de subsistance, mais l'état de déplacement prolongé continue</p>

La matrice souligne que le renforcement des liens solides au sein des communautés d'accueil et avec ceux qui sont "chez eux" peut aider les PDI à sortir de la chronicité.

Certaines personnes déplacées comptent sur des contacts individuels, tandis que d'autres optent pour des alliances plus collectives. Les personnes qui travaillent dans un certain secteur s'unissent en associations pour offrir des services collectivement afin de pouvoir négocier un meilleur prix et d'attirer des emplois plus significatifs. Un exemple à Bukavu est une

association de femmes transportant du sable pour le secteur de la construction dans la ville. L'appartenance à une telle association facilite l'obtention de clients et l'accès au marché du travail. L'inverse est également vrai : si tous les étalages d'un marché sont répartis entre les membres d'une association, les personnes non associées ont peu de chances d'être compétitives sur le marché. Les associations ne sont utiles à l'intégration que si elles n'érigent pas de barrières à l'entrée, comme une cotisation initiale.

La connectivité est nécessaire aux personnes déplacées pour surmonter le déplacement prolongé, la dépendance et la vulnérabilité aux chocs extérieurs. Mais la force de ces connexions fait toute la différence. L'absence de liens verticaux ou translocaux peut empêcher les personnes déplacées de devenir autonomes ou de sortir de leur situation incertaine.

Cette note pratique se base sur Jacobs C. et al. (2020, November). *Figurations of Displacement in the Democratic Republic of the Congo: Empirical findings and reflections on protracted displacement and translocal connections of Congolese IDPs* (TRAFIG working paper 4). Bonn: BICC.

The contents of the document are the sole responsibility of the authors and do not necessarily reflect the views of the European Union. The European Commission is not responsible for any use that may be made of the information it contains.



This project has received funding from the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme under grant No 822453



Except where otherwise noted, this work is licensed under: [cf.creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/)

Contact

Dr Benjamin Etzold
BICC
Pfarrrer-Byns-Str. 1, 53121 Bonn • phone +49 (0)228 911 96-24
contact@trafig.eu • www.trafig.eu • Twitter @TRAFIG_EU

Auteurs: Carolien Jacobs (University of Leiden); Elvan Isikozlu (BICC)

Traduction: Carolien Jacobs (University of Leiden); Patrick Milabyo Kyamusugulwa (The Social Science Centre for African Development KUTAFITI)

Publié: Octobre 2021

Conception éditoriale: kipponconcept gmbh